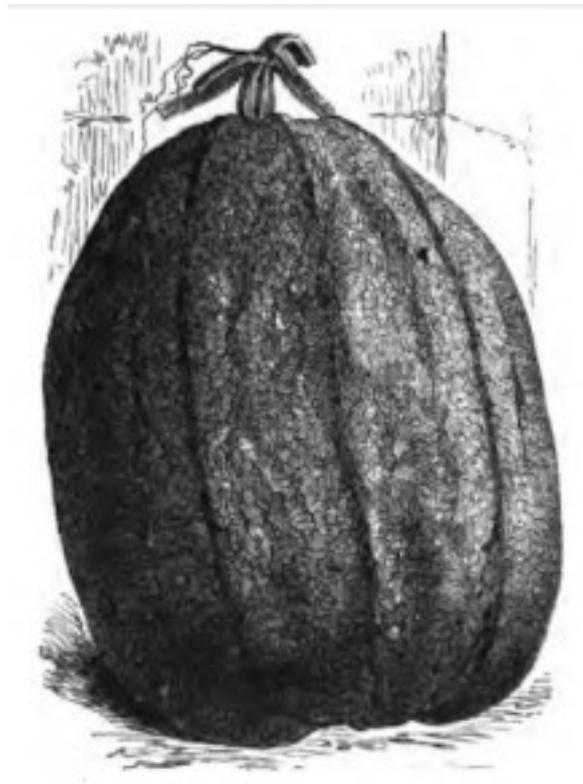


Camille Contrais

La Princesse au pois chiche



Six poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

21 mars 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Vilmorin-Andrieux & Cie, *Les Plantes potagères : description et culture des principaux légumes des climats tempérés* (1883)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du
Groupe Surréaliste du Radeau.

Au Temps de la chouette

« On dirait qu'elle a trois âmes, cette papillonne aux ailes de fouines, aux cheveux de blé mûr ». J'étais pourtant sceptique face à cette affirmation de la sœur de la papillonne, la triple cane aux rumeurs de poule d'eau, grande inventeuse de l'amour des fleurs et de la poésie humide, du temps d'Oannès. Il m'en fallait plus pour me convaincre d'échanger nos alliances orthodoxes sur l'autel des Dieux géorgiens, surtout si cette alliance ne pouvait se dissoudre avant quatre-cent vies et à la seule conditions que celles-ci soient toutes blanches comme le lait et rampent comme l'ivoire dans le désert de Gobi. Et pourtant, l'amour n'est-il pas fort comme la corne de brume qui appelle à la messe des revenants depuis le sommet du chêne de Dodone ? Il me faudra bien me rendre à ses feux, quand j'aurais enfin perdu ma couronne de gui dans le gouffre infini ouvert sous la dalle de l'autel des Lares, dans la maison de mes oncles de Belgique.

Jardin d'enfants-loirs

École souterraine ou hôpital souterrain ? Le choix s'imposait alors que je suivais la route de coquillage qui a la lourdeur d'une église et mène aux moules de roches au fond des abysses. Une église souterraine, c'est bien aussi, me dit la dame aux mille ruisseaux de soie, celle qui remplissait les champs de soucis comme le soleil la lune des aurochs. Mais je n'écoutais pas ses paroles, et je m'en repentis lorsque je traversais le verger d'oranges et d'amandes amères, dans la chaleur produite par la confusion des moustiques et les lueurs du couchant sur l'Adriatique, belle comme une huître de mai ou peut-être du Maryland, chaque jour de foie gras, quand les jardins jouent avec les os des oies et qu'un violon sanglote dans mon cœur à l'idée de la séparation de soucis.

Série noire

Freddy Cage, le tueur d'oiseaux : c'est lui que je cherchais par les monts de poix et les cités de sucre glace, jusqu'au précipice sans bords où brille une étoile. Son CV avait de quoi intimider, à Freddy Cage, le décrocheur d'étoiles et de branches de saule, le terroriste de la nuit qui fit sauter Sumer pour ne pas qu'elle tombe aux mains d'Akkad, oui, Freddy Cage, le dragon sous le pont, roi des oignons et des solanacées, empereur de la province du cul de la poule, le prophète qui doit délivrer New York de la tyrannie des grenouilles à tête humaine et de leurs sifflets d'os de seiche. J'avais besoin de lui pour décrocher de son clou, dans les lambris de l'atmosphère, l'écharpe dont on fit le Graal et le corps du Christ, et qui devait me permettre de prendre Camelot assiégée par les hommes-carottes issus de la dégénérescence des mandragores, pour le rendre au peuple des fourmis-castors qui y tenaient échappe de dentistes avant l'avènement d'Arthur. Mais traiter avec Freddy Cage coûtait cher, bien plus qu'un quelconque indic soviétique ou lituanien, et j'y laisserais au moins l'ombrelle de farine de houille que m'avait légué avant de mourir ma fiancée flamande, à tête de fouine et à pieds de râdeaux à sept lieues, oui, celle-là même qui m'avait refilé ce plan foireux un matin de mai où le soleil ne s'était pas levé sur la Bourgogne.

Cisailons, six haillons

Il faut brûler toutes les guitares, me dit un jour la corneille aux mots d'oiseaux-gommes, alors que je quittai le palier de l'univers car il n'allait pas assez vite à mon gré. Je lui rétorquai que la paillasse du palace de verre des ondins marins à tête de loutre ou de foutre, à mains de canards et à roseaux de plumes, que cet Enfer réduit aux dimensions d'un lit d'enfant-girafe ou de Gremlins, cet objet de dérélition ne pouvait en aucun cas être considéré comme le héraut à forme d'oiseau-lyre de l'Apocalypse, à moins de verser un seau de lait sur la course des guépards. Mais ce fut en vain : le guépard et la huppe s'étaient entendus sur le cadavre de l'oiseau-lyre pour couper la chique à toute velléité de révolte de la part des fourmis, et je n'avais plus qu'à rentrer dans ma prison qui est au grenier de la tour de carte à jouer dressé par le chien d'Enfer du Soleil, y couler le reste de ma vie de saint ermite au long cou d'écrevisse.

Boules à lancer

Manger des vampires ou peigner la girafe, le choix est vite fait quand on est gardien du troupeau de dés ruminants de l'univers et que celui-ci vous coupera les oreilles en quatre si vous en perdez un seul par-delà les barreaux de sa fenêtre, du soupirail ouvert sur le vide de ce grand vaisseau à la cave duquel mûrissent les jambons et fleurissent les boudins de sang de vampires sur des claies de marguerites. La girafe n'est pourtant qu'un carafon de cristal sur la commode où se peigne la reine des lilas carnivores quand c'est l'heure de la guerre. Pas de quoi provoquer la fin du monde, à moins que les crocs du vampire, longs comme l'univers mais émoussés par le tranchant de la lame d'Excalibur sur l'enclume d'Archimède, que le vampire lui-même et toute sa cour de papillons sanglants aux instincts de sangliers, de boutons de grenats, de jeunes cafards poètes et d'elfes à têtes de buffles, que tout ce peuple ne m'accompagne par-delà le miroir de cuivre suspendu sous le soupirail de l'univers, à la recherche de la clé de la lune intérieure à travers les champs de coton où paissent les rhinocéros bleus de l'ennui retrouvé et de la joie qui en découle.

Un jour, un homard

La princesse des calamars a brandi sa couronne d'os
de seiche

Face à l'apocalypse des hérissons

Et les rats verts courent se cacher à la cale

Du grand navire d'os de seiche

Et de crânes de pourpre enguirlandée

Échoué dans le cimetière des éléphants

Buck Roger ne répond plus

Il a prié le sorcier du peuple marmotte

De ressusciter le mammoth retrouvé dans la glace de
Sibérie

Ou bien l'anatosauve momifié du Canada

Ou encore la cuillère à pot à la mode du temps des
Incas

Et depuis oubliée au profit de la toupie de porcelaine
bleue et jaune

Et du tapis-piano semé de bulles de téléphones

Tout dépendra de l'avis de l'Empereur du Japon

Sur le goût du calamar

Quand il aura coupé la tête du dragon qui en a huit

Les autres se noyant toutes seules dans le saké du Dieu
Susanoo

Et qu'Éros et Psyché le recevront à l'hôtel des perdrix
carnassières

Autour d'un jeu de belote avec des poissons d'or bleu

